

PAS DE POLITIQUE.

## L'OUVRIER

L'UTILE A L'OUVRIER.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

FAIRE DU BIEN AUX CLASSES OUVRIERES.

PÈRE L'ÉGOUINE, Rédacteur-en-Chef.

MONTREAL, 16 AOUT 1884.

Rédigé par un Comité d'Ouvriers.

AVIS.—"L'Ouvrier" se trouvera dans tous les dépôts de journaux, et est livré GRATIS tous les Samedis aux acheteurs de "L'ÉTENDARD."

Nous demandons aux correspondants de L'OUVRIER de bien vouloir adresser leurs lettres au "PÈRE L'ÉGOUINE," No. 37 rue St. Jacques, Montréal.

## EDUCATION OUVRIERE.

A propos de cours classique qui consiste à étudier les langues mortes, les lettres, la philosophie, il ne faut pas s'imaginer qu'il serait nuisible à l'ouvrier. Certes, s'il était possible que ceux qui se livrent à l'industrie fissent un cours d'étude, de quelle fin ne seraient-ils pas pour exercer leur métier qui, qu'on le comprenne bien, ne consiste pas à mettre un instrument en mouvement, mais bien le guider intelligemment. Nous comprenons bien qu'au sortir d'un collège classique, l'élève ne saura ni se servir d'un rabot, ni d'un ciseau, ni même d'une hache; mais il aura l'esprit éclairé, le jugement formé.

Et cet exercice est tellement nécessaire pour les professions qu'on ne parvient pas à faire des hommes vraiment capables, sans cela. Des hommes qui n'ont pas l'esprit aussi formé, peuvent être prêts plutôt à gagner leur vie et à s'enrichir, nous ne le contestons pas; mais ils ne feront (à moins qu'ils soient des génies) ni de profonds hommes d'état, ni des légistes distingués, ni des médecins savants.

Le jeune homme qui vient de terminer son cours classique ne sait presque rien faire de pratique; mais il est prêt à tout apprendre en peu de temps et d'une manière beaucoup plus solide, plus sûre, plus parfaite.

Voyez dans quelle utilité serait pour l'industriel agricole, commerciale ou ouvrière la connaissance des lettres, de la philosophie, pour procéder avec intelligence dans l'exercice de son art, pour développer les ressources de leur pays, faire valoir leurs droits, etc.

Sans doute, c'est long. Mais aussi on a tort de vouloir aller trop vite. Et voilà pourquoi on jette dans le monde tant d'incapacités, tant d'avertions. Et s'il y a une si grande quantité de gens déclassés aujourd'hui, ce n'est pas la faute aux études classiques, mais bien parce que ceux qui en ont faites ne daignent plus se livrer à l'industrie, mais s'en vont grossir le nombre déjà trop grand des professionnels.

La longueur des études ne doit pas effrayer ceux qui auraient les moyens de faire faire un cours classique à leurs enfants et ensuite de les livrer à l'industrie. Mais les moyens sont souvent insuffisants et voilà la raison qui doit seul déterminer à jeter les yeux sur d'autres institutions que les collèges classiques. Car plutôt que de faire un cours classique incomplet, ou, le cours fini, d'aller encombrer une profession où le jeune homme se découragera ou sera obligé d'employer des moyens malhonnêtes pour vivre, il fera bien mieux dès le commencement d'aller à une bonne école d'industrie commerciale, agricole ou ouvrière.

C'est donc parce que la plupart des parents n'ont pas de moyens suffisants ou que les enfants perdent le goût de l'industrie après un cours classique que

nous recommandons l'établissement d'écoles industrielles, où à côté de la classe il y aura la ferme, le comptoir ou l'atelier.

CISEAU.

## Catéchisme social et politique.

Les élections générales ont lieu tous les cinq ans, durée d'un Parlement, à moins qu'il ne soit dissous plus tôt.

Le jour des élections est fixé par un bref lancé par le gouverneur pour les élections aux Communes et par le lieutenant-gouverneur pour les élections locales.

Ce bref est adressé à une personne qui prend le nom d'officier rapporteur lequel fixe les endroits où les votes doivent être pris.

Les votes se prennent au scrutin secret.

Nul ne peut voter sans être inscrit comme propriétaire, locataire ou occupant, sur la liste des électeurs alors en force qui ne contient que des sujets de S. M., mâles et majeurs, non frappés d'incapacité légale, propriétaires ou occupants, co-propriétaires ou co-associés de biens fonds d'au moins \$300 en valeur réelle dans une municipalité de cité et de \$200 en valeur réelle, ou \$20 en valeur annuelle dans toute autre municipalité, ou locataires, payant pour des biens fonds valant au moins réellement \$300, un loyer annuel d'au moins \$30 dans une municipalité de cité et d'au moins \$20 pour leurs fonds valant au moins \$200, dans toute autre municipalité.

Tout candidat doit être sujet anglais, mâle, majeur et exempt d'incapacité légale. La qualification foncière n'est plus exigée.

L'officier rapporteur fait rapport au greffier de la commune en chancellerie du résultat de l'élection, lequel est publié dans la "Gazette Officielle."

Cette élection peut être contestée avec droit d'appel, devant les tribunaux et devant la procédure indiquée dans les statuts.

L'ÉGOUINE.

## Plantes utiles.

Le chou était considéré, dès la plus haute antiquité, comme un remède précieux.

La choucroute (chou aigri par la fermentation) est très salubre et facile à digérer. On en fait des approvisionnements pour les voyages de long cours; on la considère comme un excellent scorbutique.

De nos jours, comme médicament, le chou est considéré comme légèrement excitant, antiscorbutique, pectoral. Le chou rouge surtout est souvent employé contre la toux.

Le chou et le navet doivent composer la principale nourriture des scorbutiques. On conseille contre la croûte laiteuse la décoction de  $\frac{1}{2}$  once de chou vert dans du lait que l'on administre matin et soir, ou 1 once de cette plante, desséchée et réduite en poudre que l'on donne chaque jour dans du lait ou dans de la bouillie. La décoction de chou a été employée avec succès dans le traitement des catarrhes pulmonaires, contre l'enrouement, les toux diverses et la phthisie pulmonaire. On le joint alors au bouillon de veau, de poulet, etc, ou au sucre, au miel, à la gomme, etc. La décoction du chou réussit quelquefois à dissoudre les calculs urinaires dans la vessie. Elle soulage dans la gravelle.

Lorsqu'on fait en automne des incisions sur la longueur de la tige du chou, il en découle un suc meilleur qui agit comme doux laxatif. Il suffit de

frotter, pendant quinze jours, les verrues avec ce suc pour les guérir radicalement. Appliquées chaudes sur la poitrine, les feuilles de chou diminuent les points de côté. Leur application sur les plaies des vésicatoires excite une sécrétion sereuse abondante, sur les ulcères, elles les font suppurer; sur la tête elle rappelle la croûte laiteuse. En cataplasme sur les mamelles, ces feuilles préviennent ou diminuent l'inflammation de ces organes, dissipent les engorgements qui surviennent à la suite des couches, et s'opposent à l'accumulation du lait chez les femmes qui n'allaitent pas. Dans les teignes rebelles, on se trouve bien d'appliquer trois fois par jour des feuilles de chou dont on superpose trois l'une à l'autre, et qui détachent peu à peu toutes les croûtes, après la chute desquelles on termine le traitement par des frictions huileuses.

## ATTENTION !!!

L'Ouvrier va commencer à publier prochainement les "confessions d'un ouvrier." C'est une peinture fidèle des mœurs de la classe industrielle. Nous sommes d'autant plus fier d'offrir ce feuilleton à nos lecteurs que non seulement chacune de ses pages renferme une leçon pratique, mais qu'il est de nature à faire apprécier les excellentes qualités de cœur et d'esprit qui distinguent l'industriel.

Qu'on se le dise. Car les "Confessions d'un ouvrier" sont une étincelle pour l'esprit et un baume pour le cœur.

## De l'emploi du temps.

J'étais sorti de bonne heure, à six heures du matin; c'était au printemps; l'air, encore un peu chargé de brume, laissait apercevoir, dans le vague d'une charmante demi-teinte, la flèche de la Sainte-Chapelle, les tours de Notre-Dame et les pittoresques silhouettes du vieux Paris; jeune encore, je saluais d'un regard d'espérance le ciel qui s'éclaircissait, comme à cet âge on sourit à l'aurore de la vie; déjà la grande ville venait de s'éveiller; les voitures de la campagne apportaient leurs riches provisions, de gentilles ouvrières couraient joyeuses à leur ouvrage; je traversais le pont des Arts encore solitaire, mais mon œil se porta sur un monsieur qui déjà paraissait absorbé sur les rives de la Seine. Le cou tendu, le bras raide, il tenait son regard fixé sur un fil qui trempait dans l'eau et sur un bouchon qui flottait à sa surface.

Vous connaissez, chers lecteurs, la définition de la ligne; c'est, dit-on, un long instrument terminé d'un bout par une bête et de l'autre par un imbécile.

En citant cette définition, je m'inscrivis en faux contre elle; d'abord parce que, quand le poisson a enlevé le ver, il y a une bête de moins au bout de la chose, ensuite parce que j'ai vu des lignes qui avaient des gens d'esprit à l'une des extrémités. Enfin, bête ou non, mon monsieur pêchait; quoi? je n'en sais rien; il y avait au bout de son fil un point rouge qu'il tirait de temps en temps le plus gracieusement du monde.

A midi, revenant de ma course, je remarquai le même amareur à la même place, impassible. "Diable! dis-je en courant, voilà un monsieur qui a de la patience, ou bien il goûte un plaisir que j'ignore.—Vous ne voyez donc pas, répondit le bouquiniste du quai qui l'observait comme moi, il pêche à la cerise." A la cerise: c'est donc dans la